

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Claude CRIVELLI

Editorial

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2012, tome 107, p. 1-2

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Editorial

A la lecture de notre chronique abbatiale on remarquera que passent dans la communauté des hôtes venant d'horizons divers et lointains, que les candidats à la vie canoniale arrivent d'au-delà de nos helvétiques frontières : de France surtout, d'Allemagne, sans oublier le Congo. A cela s'ajoute que les confrères eux-mêmes ne craignent pas les périple éloignés : au Kazakhstan, au Groenland, en Inde, au Canada, au Burkina Faso, au Pérou... Le dynamisme « catholique » de l'Eglise serait-il donc à l'œuvre chez nous aussi, transformant peu à peu les mentalités et la physionomie de la communauté ? Du moins un élan qui date de plusieurs années : en témoigne la visite, à mi-novembre 2012, de notre Abbé Joseph Roduit au diocèse de Darjeeling. C'est en 1934 que deux chanoines de Saint-Maurice arrivaient au West Bengal.

La *Vita* de saint Amé – traduite par Cédric Roduit – ressortit, quant à elle, au genre littéraire de la « légende ». Littéralement : « ce qui doit être lu ». Entendons par là « ce qu'il faut lire pour être soi-même édifié, conforté dans la foi par l'exemple de ceux et celles qui nous ont précédés ». Relevons quatre aspects d'une relation qui nous transporte au début du VII^e siècle, donc pas très loin de la fondation du monastère d'Agaune :

1. L'auteur du récit veut signifier la filiation d'Amé par rapport aux grands prophètes de l'Ancien Testament. Le pain et la cruche d'eau rappellent Elie et le rocher frappé au moyen d'un bâton, Moïse au désert. Les traits, sans doute stylisés, de l'austérité de vie veulent exprimer l'absolue confiance que le saint voue à son Dieu – comme Moïse et Elie. L'épisode des pièces d'or que l'évêque voudrait offrir à l'ascète culmine dans le verset 5 du Psaume 16 (hé 15) : « le Seigneur est ma part d'héritage ».
2. Le passage d'Eustache (ou Eustase) auprès d'Amé – pour le convaincre de le suivre – montre que le monastère d'Agaune entretenait des relations avec celui de Luxeuil (Vosges), fondé par l'Irlandais Colomban et dont Eustache était le deuxième abbé. Luxeuil deviendra célèbre au VII^e siècle grâce à son *scriptorium*, berceau d'une des premières calligraphies minuscules, et à son fameux Lectionnaire.

3. Le rayonnement de la « *laus perennis* » apparaît à travers la fondation par saint Amé d'un monastère féminin (Remiremont) voué au chant ininterrompu des psaumes. Grâce aux largesses de Romaric, converti par Amé !
4. Enfin il faut souligner combien le style ascétique de saint Amé se rattache à la tradition des Pères du désert. Ne serait-ce que par la présence des démons qui tourmentent le saint ! On pense ici à la vie d'Antoine le Grand par Athanase d'Alexandrie : le combat spirituel passe par un affrontement avec les forces du mal et, au désert, le moine se retrouve face à lui-même, à ses propres défauts et perversions.

Evagre le Pontique, premier théoricien de la spiritualité ascétique chrétienne (IV^e siècle), recensait huit démons : la gourmandise, la fornication, l'amour de l'argent, la tristesse, la colère, l'acédie, la vaine gloire et l'orgueil. Or l'amour de l'argent et de tout ce qu'on peut obtenir avec l'argent se trouvent très présents dans la vie d'Amé. Son ascèse le purifie et lui donne un visage rayonnant. Elle ne l'enferme en lui-même, au contraire elle l'ouvre aux autres. « Il était bon dans ses conseils et aimable dans ses paroles... tandis qu'il gardait constamment un air enjoué ».

Il fallait enfin marquer l'anniversaire du concile Vatican II, commencé le 11 octobre 1962 sous le pape Jean XXIII et terminé le 8 décembre 1965 sous le pape Paul VI. L'article de Jean-Claude Crivelli se permet de rappeler au lecteur curieux de théologie l'une ou l'autre question fondamentale, déjà présente au Concile, mais devenue cruciale cinquante ans après pour l'avenir de notre Eglise. Le message final du récent synode romain sur l'évangélisation, en octobre 2012, s'en fait du reste l'écho.

A verser enfin au dossier Vatican II, la contribution, fort bien documentée d'Olivier Roduit, sur la participation au Concile de Mgr Louis-Séverin Haller, Abbé-Évêque de Saint-Maurice de 1943 à 1907. Il y était accompagné du chanoine Fernand Boillat qui eut l'honneur d'intervenir dans les débats au titre d'expert. Il était alors secrétaire de la Conférence des évêques suisses.

Jean-Claude Crivelli